



L'hospitalité aux immigrants et réfugiés dans les centres d'accueil à São Paulo, au Brésil¹

Leandro Benediti Brusadin

Universidade Federal de Ouro Preto, Rua Diogo de Vasconcelos, 122, 35402-163, Ouro Preto, Minas Gerais, Brasil. E-mail: leandrobrusa@hotmail.com

RESUME. L'hospitalité permet, dans des domaines variés de la connaissance, la compréhension de différentes facettes de notre société et, plus précisément, des questions migratoires dans lesquelles a lieu l'acte d'accueillir l'autre dans son altérité. Cette recherche à caractère observationnel, effectuée dans des centres d'accueil aux immigrants et réfugiés à São Paulo (au Brésil), vise à contribuer à la compréhension des rapports d'échange avec des étrangers dans le contexte migratoire contemporain, notamment avec les Haïtiens. Il est conclu que les institutions religieuses cherchent à faire de l'hospitalité leur propre justice sociale par le dialogue avec la société civile et l'État, qui n'a pas de politique d'hospitalité publique.

Mots-clés: hospitalité; migrants; São Paulo; centres d'accueil; Haïtiens.

The hospitality for immigrants and refugees in host centers of São Paulo, Brazil

ABSTRACT. Hospitality allows in various areas of knowledge in order to understand different sides of our society and, more precisely, migration issues, where take place the act of host the other with his otherness. This observational field research in the host immigrants and refugees institutions in São Paulo (Brazil) aims to contribute to the understanding of exchange relations with the foreign people on the contemporary migratory context, especially with the Haitians. It's concluded that religious institutions seek to make hospitality by their own social justice through the dialogue with the civil society and the State which lacks in policy of public hospitality.

Keywords: Hospitality; Migrants; São Paulo; Host Centers; Haitians.

Received on February 9, 2022.

Accepted on February 2, 2023.

Introduction

L'hospitalité peut être définie comme la raison pour laquelle on est capable d'accueillir l'être inattendu dans le besoin et dans l'imprévu avec un mot d'accueil qui porte des signes d'ouverture et, en même temps, de gêne envers autrui. De cette façon, quand nous accueillons l'autre en tant qu'hôtes, cela signifie que nous acceptons de le recevoir dans notre ville, dans notre maison, en mettant à sa disposition le meilleur de ce que nous sommes et de ce que nous avons, en quête de lieux d'élection pour la médiation humaine. L'hospitalité permet de rompre avec un cycle égoïste, à travers une dimension éthique, solidaire et responsable par rapport à la vie en commun dans les espaces sociaux (Brusadin & Panosso Netto, 2016).

Dans cette perspective, l'étude sur l'accueil des immigrants et réfugiés dans la ville de São Paulo, au Brésil, s'est déroulée en 2018 et en 2019, ayant consisté en une recherche sur le terrain avec une expérience observationnelle dans quelques institutions publiques et religieuses locales. La tâche de regarder (voir) et d'écouter (entendre) les institutions qui les accueillent, et aussi les personnes accueillies dans leur quotidien de survie à São Paulo, a été réalisée à l'aide d'un journal de terrain dans lequel ont été enregistrées les procédures utilisées pour leur accueil, ainsi que de possibles hostilités. Il a été décidé de ne pas établir de contact direct avec les immigrants, compte tenu du vaste matériel de recherche existant et en raison de la gêne causée à ces sujets qui sont parfois transformés en simples objets de recherche. En ce sens, notre étude est basée sur les pratiques d'hospitalité des institutions d'accueil et sur l'observation de ces sujets.

Selon Malinowski (1978, p. 22), "[...] les idées préconçues sont nuisibles à toute étude scientifique ; la capacité de soulever des problèmes, cependant, constitue l'une des plus grandes vertus du scientifique – ces

¹ Recherche postdoctorale en sociologie réalisée à l'Université Paris-Descartes – Faculté des Sciences humaines et sociales.

problèmes sont révélés à l'observateur à travers ses études théoriques". De ce fait, parmi les problématiques discutées dans cette recherche, voici d'abord la suivante :

- Quelles sont les pratiques d'hospitalité publique réalisées par les institutions d'accueil aux immigrants et réfugiés à São Paulo ?
- Comment se réalisent les processus d'hospitalité contemporaine envers les immigrants et réfugiés haïtiens dans le contexte brésilien ?

On peut dire aussi que le droit d'asile est l'ultime refuge de l'hospitalité en ce sens qu'il constitue le préalable à l'ouverture de droits ou l'attente de nouveaux droits. Aujourd'hui, l'asile ne bénéficie qu'au réfugié politique, et plus précisément au défenseur de la liberté. L'intégration des réfugiés devrait donc passer par des morceaux de vie commune, mais également par les nombreuses initiatives dans lesquelles les accueillants se prépareraient à aider matériellement les réfugiés depuis les premiers secours jusqu'à l'apprentissage de l'autonomie (Gotman, 2001).

Devant cette situation sociale, il a été convenu de ne pas interroger directement les immigrants et réfugiés pendant cette recherche sur le terrain pour les raisons suivantes : premièrement, parce qu'ils sont vulnérables à l'exposition publique de leur image et de leurs pensées (quelques-uns d'entre eux sont des persécutés politiques, victimes d'abus et d'extorsion, et parfois ils ne veulent pas montrer leur situation actuelle à leurs familles restées dans leurs pays d'origine), et deuxièmement, parce que ce groupe social est déjà très sollicité par des chercheurs en quête d'enregistrements pour leurs études, et quelquefois de manière envahissante et égoïste dans le seul but d'atteindre leurs objectifs scientifiques.

En plus d'aborder brièvement le contexte migratoire au Brésil, cet article situe les exercices d'hospitalité principalement dans l'église *Missão Paz*, sans oublier d'autres exemples importants qui cherchent à répondre aux aspirations des immigrants. Les Haïtiens ont été considérés comme primordiaux dans cette étude car ils constituaient un contingent migratoire significatif pour le Brésil pendant la période de la recherche.

L'exercice de l'hospitalité dans les centres d'accueil à São Paulo (Brésil)

La ville de São Paulo constitue le découpage spatial pour la recherche observationnelle avec les immigrants au Brésil. Il s'agit de la destination de plusieurs de ces individus après leur arrivée dans le pays. Tout d'abord, des visites ont été faites au Centre Centre d'intégration de la citoyenneté de l'immigrant (*CIC do Imigrante*, en portugais), inauguré en 2014 par le gouvernement de l'État homonyme. C'est une institution consacrée spécialement aux immigrants et réfugiés, où se trouve le Poste de service au travailleur (PAT), qui a pour but de servir, d'aider et d'insérer les travailleurs dans le marché du travail. Le gouvernement de São Paulo dispose de dix-sept unités de ces centres d'intégration, l'une d'entre elles étant particulièrement tournée vers ce public.

L'enregistrement de l'immigrant ou du réfugié par ce service public s'effectue sans qu'il y ait besoin de documents comme le Registre national de l'étranger (RNE) ou le Protocole de demande de refuge. Dans cet endroit, on offre des services comme la régularisation migratoire et d'autres documents essentiels pour l'insertion de l'immigrant sur le territoire brésilien. Le *CIC do Imigrante* dispose de services de financement, d'accès gratuit à Internet, d'émission de la carte de travail, d'attention au consommateur et de défense publique ; il donne des orientations sur la violation de droits et accorde de l'attention aux victimes de violences. Nous avons suivi le cas d'un immigrant haïtien qui était assisté dans la demande de garde de son fils car, selon lui, la mère l'avait abandonné. Il était assisté gratuitement par un avocat.

En outre, le *CIC do Imigrante* offre de l'aide éducative technique sous forme de cours de qualification dans les domaines de la construction civile, de l'estampage, de la mode, de la boulangerie et des langues étrangères. Dans ce sens, il aide aussi à élaborer des CV et donne des renseignements sur l'accès au système de santé et à l'éducation au Brésil. Pendant la période de la recherche, des immigrants ont pu être accompagnés dans des cours de couture ; pourtant, il a été remarqué que la réalisation de ces cours n'était pas l'objectif principal car ce qui compte pour eux est un emploi qui leur permette de survivre sur le territoire brésilien et, si possible, d'envoyer de l'argent à leurs familles. La distance entre la capacitation d'un cours et l'offre de travail est latente pour les immigrants dans le pays.

Malgré les propos louables de l'offre d'assistance publique à l'immigrant, l'accueil étatique se limite aux questions de papiers provenant d'une bureaucratie inhérente à l'État lui-même. Du point de vue de la présente étude, cette assistance est au-delà des droits humains car elle prend un caractère de sécurisation policière. Cela reste visible dans ce que les immigrants y cherchent, vu que les autres activités ne les intéressent pas, surtout dans le cas des Haïtiens qui n'ont pas le métier correspondant aux offres disponibles.

Pour plusieurs immigrants haïtiens, l'important serait d'exercer les professions qu'ils avaient dans leur pays d'origine et non pas de travailler comme une main-d'œuvre rare dont profitent l'État et le marché, une main d'œuvre précaire et dévalorisée dans le pays, à l'exemple de ce qui se passe dans les secteurs de la construction civile, de l'industrie textile, etc. Pour de telles raisons, beaucoup préfèrent travailler comme vendeurs ambulants dans les marchés informels des rues du centre-ville de São Paulo avec leur 'autonomie' et leur possibilité de revenus, même si les risques de ces conditions sont absolus, vu qu'ils sont constamment interpellés par les forces policières et subissent encore l'insécurité et la violence urbaine.

Le cas des Haïtiens est différent de celui des autres immigrants latino-américains sachant réaliser un métier, ce qui facilite à ces derniers de décrocher un emploi formel. Cela s'explique aussi par le fait que quelques membres de la communauté latino forment un groupe plus solide dans le pays face à une immigration de plus longue date, avec des familles mieux structurées pour accueillir leurs pairs. Les Haïtiens, par contre, n'ont pas de professions compatibles avec celles qui sont offertes, et manquent encore d'une communauté insérée dans le contexte brésilien. Cela les fait dépendre davantage des aides publiques.

Ainsi, plusieurs nationalités créent des liens uniquement internes en vertu de leurs affinités culturelles et linguistiques, et moyennant l'acte même de faire face aux altérités imposées. L'hospitalité existe entre elles dans le sens de l'aide mutuelle ; pourtant, cela ne se réverbère pas dans le regard sur une autre personne de nationalité distincte qui peut vivre les mêmes situations d'hostilité. L'idée de classe sociale n'existe pas de manière solide dans le pays pour les immigrants contemporains, différemment de ce qui est arrivé par le passé aux immigrants italiens, allemands, japonais, etc., qui ont pénétré dans le tissu social et se sont incorporés dans la vie politique et financière du Brésil ; d'une façon ou d'une autre, ils ont été acceptés et invités à composer une idée de nation brésilienne tout en gardant leurs traditions.

Il faut souligner qu'avec la résolution normative du Conseil national de l'immigration, qui a institué le visa humanitaire, plusieurs Haïtiens ont obtenu la modalité légale pour l'exercice du travail, plus précisément à São Paulo, marché florissant de l'économie du Brésil. Malgré cela, l'une des plus grandes difficultés des immigrants, surtout des Haïtiens, est de trouver un travail formel et, face aux exigences légales, d'avoir les documents nécessaires à l'embauche par les entreprises. L'une de ces exigences, par exemple, est le certificat de dispense du service militaire (obligatoire pour les hommes), document brésilien qui n'existe pas dans leur pays d'origine. En outre, les immigrants sont confrontés à la difficulté de la langue, ce qui rend impossibles plusieurs de ces embauches, sans compter les préjugés raciaux et d'autres formes de discrimination sociale.

Une autre difficulté légale rencontrée par les Haïtiens au Brésil est la reconnaissance de leur diplôme, car quelques-uns d'entre eux ont eu une formation supérieure dans leur pays ; cependant, le type de programme d'études et la bureaucratie existante dans la réalisation de ce processus les empêchent d'exercer leur profession. On a vu le cas des immigrants médecins et ingénieurs qui cherchaient le soutien d'organisations non gouvernementales afin de faire reconnaître leur diplôme. Face à cela, le *CIC do Imigrante* établit des partenariats avec diverses institutions car l'incompétence de l'appareil étatique les empêche d'agir avec plus d'efficacité dans l'accueil. On comprend que l'exercice de la politique d'hospitalité de l'État de São Paulo est plutôt une assistance primaire aux immigrants vulnérables que l'acte de leur offrir de l'abri avec des relations d'échanges (des dons) et, encore moins, une aspiration inconditionnelle à l'hospitalité.

Cependant, il convient de renforcer le changement de paradigme législatif au Brésil avec l'approbation de la nouvelle Loi de migration n° 13.445/2017 (Brasil, 2017) qui, dans son article 4, prévoit une ample gamme de droits aux migrants dans des conditions d'égalité avec les nationaux en étendant des garanties et des libertés. Cette loi a révoqué les aspects racistes imputés au Statut de l'étranger en insérant le principe de la non-criminalisation de l'immigration, bien qu'elle stipule des infractions administratives aux immigrants, aux émigrants, aux résidents frontaliers, aux visiteurs et aux apatrides. Il est de la plus haute importance que le rôle de l'immigration haïtienne ait été fondamental pour la création de cette loi grâce à la pression exercée par les entités représentatives, les chercheurs, les institutions religieuses et quelques catégories d'immigrants.

Malgré le contenu accueillant de la loi sur la circulation des immigrants sous régimes spéciaux, comme l'asile, l'apatridie, le refuge et le droit international humanitaire, le Brésil est connu pour l'élaboration de lois qui s'appliquent en conformité avec la logique du pouvoir d'une certaine classe sociale, et aussi pour l'insuffisance de leur applicabilité pratique par l'État (législateur en la matière) ou même par les secteurs privés et de la société civile. En dépit de cela, le cas de l'exceptionnalité du visa humanitaire accordé aux Haïtiens exprime une asymétrie nécessaire à l'hospitalité face à la singularité de ce contingent migratoire, bien que cette mesure s'éloigne d'une politique d'hospitalité. Il convient de citer Gotman (1997, p. 14), qui dit que "[...] l'hospitalité se situe au lieu de passage entre la loi générale et des situations singulières".

Dans la sphère municipale de São Paulo, il est important de situer le travail de la Coordination de politiques pour les migrants qui a créé le premier Centre de référence et d'accueil pour immigrants (CRAI-SP) après la fermeture d'un abri d'urgence. Dans cet endroit, l'assistance a été majoritairement destinée à des Haïtiens, qui ont fini par soulever la question migratoire dans le pouvoir public local de façon à faire en sorte que ces actions soient mises en place face à la vague migratoire.

Malgré l'importance de ces actions gouvernementales, il y a beaucoup de divergences parmi les organisations migratoires brésiliennes, surtout en ce qui a trait à la mise en place de politiques publiques d'hospitalité auprès de ce public. On vérifie la négligence ou l'insuffisance de l'action étatique par rapport à l'extrême vulnérabilité de ces individus, de sorte que les premiers contacts des migrants internationaux avec le Brésil se produisent généralement à travers les médiations effectuées par des organisations de la société civile, la plupart d'entre elles à caractère religieux (catholique). Ces entités réalisent d'importantes actions pour combler les lacunes de l'État en fournissant abri et citoyenneté, en plus d'autres interventions directes en matière d'emploi, de santé et de culture qui se rapprochent davantage des relations d'hospitalité nécessaires aux immigrants.

Face à l'action de volontaires et d'employés, *Caritas – São Paulo* établit des partenariats avec différentes entités publiques et privées pour des projets et des mobilisations d'économie solidaire, de gestion des risques et des urgences, de démocratie participative, de programmes tournés vers l'enfance et la jeunesse, de sécurité alimentaire et, finalement, pour le centre d'accueil aux réfugiés. En 2013, l'institution a choisi de mettre l'accent sur la situation des réfugiés devant l'augmentation de leur nombre et, par conséquent, l'aggravement de la vulnérabilité de ce groupe social dans le pays. Le Centre de référence pour les réfugiés est un projet de l'institution situé dans son siège au centre-ville et qui compte sur le soutien du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCNUR).

Lors de la recherche à *Caritas – São Paulo*, il y avait un écriteau à la porte de son siège avec la devise 'Pour un monde avec + de ponts et – de murs', qui représente l'essence du contexte de l'hospitalité et ses liens humains : les murs séparent des nationalités devant une superposition financière qu'un pays ou un continent impose aux conditions de l'autre, tandis que les ponts peuvent représenter des points de passage concernant la compréhension de l'autre dans le sens de la mutualité et de la générosité.

L'idée d'utiliser des murailles et des murs pour séparer des peuples est quelque chose de présent dans l'histoire de l'humanité et qui, au cours des dernières années, a pris de l'importance dans la politique migratoire de l'ancien président des États-Unis, Donald Trump, dont les mesures de marginalisation sociale, économique et culturelle visaient surtout les Mexicains. Apparemment, ces actions n'inhibent pas l'immigration clandestine et intensifient les relations de pouvoir et de haine d'une nation envers l'autre. Il n'est pas encore pris en compte que plusieurs de ces immigrants retenus aujourd'hui ont déjà servi (et servent encore) de main-d'œuvre à la construction des richesses territoriales de ces pays qui veulent actuellement protéger leurs citoyens avec un idéal nationaliste. L'hospitalité inconditionnelle (Derrida, 1997), qui priorise des idéaux de libre circulation ou même une hospitalité conditionnée aux échanges asymétriques (don) avec l'autre (Mauss, 2008), est une prémisse distante des plans politiques sur la scène contemporaine.

Alors, même si *Caritas – São Paulo* réalise un travail d'accueil aux réfugiés d'une importance primordiale sur la scène nationale et internationale, on a opté dans cette recherche pour l'approfondissement des actions de *Missão Paz* face à la spécialisation dans l'accueil aux immigrants haïtiens au cours des dernières années. Parmi les institutions publiques et religieuses qui jouent un rôle pertinent pour la création d'une politique d'hospitalité dédiée aux immigrants contemporains au Brésil, spécialement dans la ville de São Paulo, on peut vérifier que c'est *Missão Paz* le protagoniste de l'hospitalité envers les Haïtiens.

Missão Paz – São Paulo : le protagoniste de l'hospitalité haïtienne

Il s'agit d'une institution associée à *Scalabrini International Migration Network*, représentée dans 34 pays et qui travaille en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCNUR). Ce réseau a pour but de garantir la dignité et les droits humains des immigrants et réfugiés avec des centres d'assistance juridique, d'emploi, de santé et d'aide d'urgence. Son origine est liée à Jean-Baptiste Scalabrini, l'apôtre de millions d'immigrants italiens et qui, en 1887, a fondé la Congrégation des missionnaires de Saint-Charles (Scalabrinien) avec l'approbation du pape Léon XIII.

Missão Paz s'est liée au concept de paix dans l'après-guerre lorsqu'elle est devenue une référence d'accueil aux immigrants italiens au Brésil, en plus de sa vocation sociale et spirituelle. Après 1960, cette institution,

située dans la zone centrale de la ville de São Paulo, a élargi son processus d'accueil afin de recevoir des immigrants et réfugiés de plus de 80 pays, sans compter les nombreux migrants brésiliens provenant du Nord et du Nord-Est du pays, qui s'y étaient rendus en quête d'emploi et de meilleures conditions de vie.

De cette manière, *Missão Paz* a ses racines historiques liées à l'accueil des migrants italiens et, ultérieurement, brésiliens, vietnamiens, coréens, chiliens, boliviens, paraguayens, péruviens, congolais, angolais, nigériens, sénégalais, colombiens, équatoriens et haïtiens. Ses activités actuelles ont respectivement l'objectif de célébrer, d'intégrer, de comprendre et d'accueillir ce public dans quatre instances qui communiquent entre elles : l'église *Nossa Senhora da Paz*, le Centre pastoral et de médiation des migrants, le Centre d'études migratoires et la *Casa do Migrante*.

L'église *Nossa Senhora da Paz* est actuellement une paroisse territoriale brésilienne, italienne, hispano-américaine et de la communauté haïtienne, mais son origine est liée à l'immigration italienne à São Paulo pour l'assistance religieuse et sociale de cette ethnie. Compte tenu de cela, elle réalise des messes et différentes célébrations pour la communauté latino-américaine, en espagnol et en français, tout en mettant l'accent sur l'intégration religieuse et l'insertion sociale de la migration contemporaine. L'objectif de ces actions est de célébrer la culture de ces peuples dans leur rencontre entre eux et avec les autres.

Il vaut la peine d'observer que, si d'un côté cette réalité religieuse constitue l'identité de *Missão Paz*, de l'autre elle opère avec une ouverture œcuménique et interreligieuse, sans prosélytisme (Parise, 2016). Ainsi, bien que le culte religieux catholique soit prédominant chez les Latino-Américains, qui sont à l'origine de l'institution et la fréquentent toujours, les gestionnaires cherchent à dissocier la religion de leur projet associatif au profit de l'hospitalité envers les immigrants contemporains.

Définie dans le Nouveau Testament comme le fruit de la charité, l'hospitalité s'impose d'autant plus aux chrétiens que, entourés de païens, ils doivent protéger leur foi de tout contact avec ces derniers. De cette loi religieuse de l'hospitalité, subsiste aujourd'hui une tradition tout à la fois transformée et active, en matière d'accueil des populations migrantes notamment (Gotman, 1997).

Le Centre pastoral et de médiation des migrants leur fournit de l'assistance dans les axes suivants : documentation et soutien juridique ; offre de cours, de conférences et d'emplois ; santé avec suivi médical et psychologique ; éducation avec de l'aide à la revalidation des diplômes, et famille avec soutien structural auprès de la communauté. Ces activités sont réalisées à l'aide de bénévoles qui se disposent à offrir leur travail dans l'institution. L'idée primordiale est d'intégrer les immigrants à la société avec une assistance de base, puisque ce dispositif n'est pas offert de cette manière par l'État brésilien.

Ainsi, la perspective religieuse d'accueil de *Missão Paz* vise à offrir de l'assistance pour le travail, la documentation, la santé et le logement comme un pont qui relie les migrants, en créant également le contexte dans lequel ils [ne] sont [pas] insérés au Brésil. Il a été vérifié que la travailleuse sociale de l'institution visitait les entreprises en quête d'opportunités d'emploi pour les migrants, et l'on a rapporté, dans la période de la recherche, le cas d'une entreprise exportatrice qui avait embauché 16 Haïtiens. Il arrive aussi que les entreprises elles-mêmes cherchent de la main-d'œuvre à *Missão Paz*, ce qui fait que plusieurs immigrants se concentrent devant les portes de l'institution. De cette façon, il a été remarqué les Haïtiens obtenaient au minimum une formalisation de leur travail grâce à la médiation de *Missão Paz*, même si la précarisation de ce travail dans les organisations est latente. Malgré cela, l'informalité des services offerts par les Haïtiens aux portes de l'institution représente un risque majeur devant les fléaux urbains auxquels ils sont exposés.

Devant l'institution, les conditions de travail assez précaires pour l'expérience digne de ces immigrants car beaucoup s'y alimentent et y restent dans l'attente d'une opportunité de travail, ou offrent des services à d'autres immigrants qui y arrivent. L'institution ouvre ses portes à ces immigrants, mais ses efforts ne semblent pas être suffisants pour répondre à quelques demandes élémentaires qui s'exposent à ses portes. Il faut dire qu'une partie de cette zone du centre-ville de São Paulo est détériorée face aux conditions de pauvreté de quelques-uns qui y circulent et à l'inefficacité du pouvoir public dans la lutte contre la violence, les drogues et la marginalisation. Donc, les portes ouvertes de *Missão Paz* aux immigrants pour l'offre de son hospitalité représentent, en sens inverse, l'hostilité des portes fermées de la société environnante dans laquelle les passants se sont déjà habitués à cette situation.

Cependant, il faut souligner que cette sphère institutionnelle de *Missão Paz* se préoccupe de recevoir les personnes intéressées par la thématique, puisque la recherche sur les migrations est devenue une cible scientifique pour les chercheurs brésiliens de divers horizons. Il y avait des étudiants des étudiants universitaires en travail social, en tourisme, en sciences infirmières, en droit, entre autres. Dans l'un de ces cas, un groupe d'étudiants se proposait de réaliser un événement gastronomique pour les immigrants dans

leur université. On ne peut pas encore dire de dire si cette proposition appliquée à la culture de la nourriture des immigrants est une lubie imposée par les couches privilégiées de notre société ou si son application pratique est possible en vue de l'insertion sociale de ces immigrants à grande échelle, c'est-à-dire au-delà des cas isolés d'un prétendu entrepreneuriat social.

Même devant l'extrême importance de l'étude et de l'enregistrement des conditions dans lesquelles se trouvent les immigrants et réfugiés au Brésil, l'étudiant et le chercheur se confrontent souvent à une réalité qu'ils ne sont pas capables de comprendre, et finissent par agir de manière hostile avec les personnes enquêtées. Il a été observé que plusieurs étudiants et chercheurs y étaient pour enregistrer des images ou des témoignages comme si les réfugiés étaient un échantillon d'une expérience scientifique dans un laboratoire où leurs histoires ne serviraient qu'à répondre à la demande d'un travail académique. On souligne la nécessité – pour le chercheur – d'agir prudemment devant les réfugiés, de comprendre leurs manques avant même de les approcher, et de vérifier la pertinence d'une telle approche, ainsi que la manière correcte de comprendre les immigrants comme des sujets et non pas comme des objets scientifiques.

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles *Missão Paz* ne permet plus l'entrée d'étudiants et de chercheurs dans l'espace qu'on appelle *Casa do Migrante*, qui se propose d'accueillir les immigrants depuis 1978. Cet endroit peut être compris comme une installation d'hospitalité publique où l'on offre aux immigrants des conditions d'appartenance à un lieu, même de façon temporaire. La maison a une bibliothèque et une salle de télévision, et offre les services suivants : alimentation, garde-robe, accompagnement psychologique et social, en plus de cours de portugais. Ces actions sont liées au vieux précepte de l'hospitalité relatif au caractère chrétien d'offrir un abri aux nécessiteux.

La *Casa do Migrante* a une capacité d'accueil de 110 immigrants ou réfugiés. On y offre de la nourriture, du matériel d'hygiène personnelle, des vêtements, des cours de portugais, de l'assistance sociale et du soutien psychologique. Parmi les immigrants ou réfugiés qui s'y trouvaient dans la période de la recherche, 85 étaient des hommes et 25 des femmes entre 20 et 40 ans, réparti-e-s en différentes nationalités : Haïtiens, Vénézuéliens et Angolais².

Il est à noter le processus de féminisation de la migration avec l'augmentation du nombre de femmes au fil des ans et aussi la familiarisation du processus migratoire, car il est possible d'observer, parmi les assistances à *Missão Paz*, des familles requérant l'aide d'urgence pour des nouveau-nés et des enfants. Ce profil se distingue des ceux des périodes précédentes, où les hommes venaient seuls pour ensuite parrainer leurs familles ou même leur envoyer de l'argent. Ce fait demanderait à lui seul plus d'actions de la part de l'État et des institutions qui se proposent de les accueillir.

L'hospitalité offerte à la *Casa do Migrante* n'a pas de durée déterminée, et les demandes y sont traitées selon la situation de vulnérabilité. Le quotidien est déterminé par l'heure de sortie et de retour dans la tentative de faire que les immigrants cherchent à s'insérer dans la ville avec une certaine indépendance. Bien qu'ils trouvent un emploi, ils ont besoin de cet accueil face à la difficulté d'avoir un garant pour louer un immeuble à São Paulo ou parce qu'il n'a pas d'argent pour payer l'assurance caution exigée par les agences immobilières de la ville.

Sur ce chemin de frontières, de barrières et d'altérités, les célébrations sont d'une importance primordiale pour l'intégration des immigrants. La culture latino-américaine est célébrée à la *Casa do Migrante* en vue d'un rapprochement avec son propre dessein : la recherche d'une maison ou de la sensation de confort et de spiritualité, comme le dîner de Noël. Boudou (2017) voit l'hospitalité comme un rite de passage : puisque l'hospitalité n'est pas le simple accueil, la commensalité n'est pas (seulement) la convivialité. La commensalité n'est donc pas un rituel de célébration du lien social, elle a valeur de signature du pacte d'hospitalité, elle vient confirmer l'annonce de l'accueil. Voici la valeur du partage de l'aliment comme un acte élémentaire de l'hospitalité.

Malgré cela, le séjour à la *Casa do Migrante* a la marque du provisoire car chacun a une raison pour ne pas y rester longtemps. Accepter l'hospitalité de cet endroit représente aussi pour les immigrants installés là-bas un signe d'échec pour ne pas avoir atteint leur objectif : donner un foyer à leur famille ou à eux-mêmes. Un autre point de difficulté est l'interaction avec l'altérité des ethnies face à l'interaction et au partage du quotidien dans cet espace. De toute façon, cette hospitalité est très distincte de celle des auberges publiques offerte aux mendiants (à qui les immigrants n'aiment pas être associés).

La *Casa do Migrante* pourrait être un lieu privilégié de pluralité des visages en vue de devenir un 'laboratoire' de nouvelles relations qui peuvent s'élargir plus tard dans une société plus ample (Silva, 2003). L'importance des

² Informations recueillies au cours de l'enquête.

processus de médiation est soulignée dans la mesure où les invités et les employés apprennent à surmonter les résistances à aborder ceux qui avaient déjà été classés en fonction de leurs (nos) préjugés. Parmi ces relations d'hospitalité, l'espace de la cuisine et de la communion alimentaire est ce qu'il y a de plus important pour les immigrants résidant à la *Casa do Migrante*, car il symbolise l'appartenance et la convivialité dans un sens réciproque. La fraternité est une action nécessaire pour les peuples sans domicile.

Il est important de souligner que, face à l'exercice de leur propre culture, de nombreux immigrants contemporains pourraient s'insérer dans le contexte de São Paulo en ouvrant des établissements d'alimentation, ainsi que des magasins de vêtements ou de produits caractéristiques et particuliers de leur nationalité. Dans le cas des Haïtiens, beaucoup ont des professions diplômées qu'ils ne peuvent exercer au Brésil, faute de reconnaissance. Ce processus s'est produit de façon distincte lors des précédentes vagues migratoires à São Paulo, comme dans les migrations italienne, arabe, chinoise et bien d'autres, de sorte que la ville est connue pour son cosmopolitisme, avec une offre de services extrêmement diversifiée sur le plan culturel et professionnel.

Cependant, les migrants contemporains marginalisés n'ont pas les moyens financiers d'entreprendre, et les portes ne leur sont toujours pas ouvertes, étant donné la marginalisation économique et sociale dans laquelle la collectivité brésilienne [ne] les voit [pas] aujourd'hui. Tout cela est le résultat d'une pensée élitiste selon laquelle ils représentent un modèle hiérarchique social inférieur, une société pauvre qui lutte pour survivre face à de très mauvaises conditions de vie et de travail.

Il est à noter que, dans le cas des Haïtiens en particulier, le fait que le Brésil ait créé un visa humanitaire pour eux n'a pas réglé le problème de l'hostilité migratoire, et le gouvernement n'a pas considéré les conséquences de la création nécessaire d'une politique d'accueil avant cet acte. Au fil des mois, l'arrivée d'immigrants a fait naître le besoin de centres d'hébergement. Il s'agit d'une politique migratoire réactive — et non pas proactive — en raison du manque de planification permettant de prévoir la demande de services de base (Parise, 2016).

Beaucoup de bénévoles sont fondamentaux pour l'exercice de l'accueil de *Missão Paz* et d'autres institutions similaires. Cependant, il est important de réfléchir aux actions des bénévoles qui commencent parfois à travailler et ne respectent pas leur engagement à long terme. Ce type de bénévolat devient ainsi juste une sorte de charité momentanée pour que soient publiés sur des réseaux sociaux des actes de gentillesse isolés qui ne sont pas nécessairement liés à l'hospitalité envers autrui.

Pour ainsi dire, l'hospitalité devrait être liée au désir de justice sociale plutôt qu'à une charité éphémère. Le premier mène à des conditions d'autonomie et de liberté, et la seconde, à des relations de pouvoir dans lesquelles on se met dans de meilleures conditions que les autres, soit par rapport au public défavorisé auquel on offre quelque chose, soit par rapport au groupe dont fait partie le bénévole momentané devant une certaine concurrence sociale liée à son image de quelqu'un qui fait le bien, mais qui n'est pas vraiment ouvert à l'autre (une caractéristique prédominante de la société des individus).

Sur le plan gouvernemental, l'État brésilien peut avoir ouvert les 'portes bureaucratiques' aux Haïtiens, mais il n'a pas pensé aux politiques d'hospitalité publique. Dans la plupart des cas, il a incombé aux institutions religieuses et non gouvernementales, soutenues par l'ONU, de réaliser cette tâche. Le père Paulo Parise, l'un des responsables de *Missão Paz*, a déclaré que, pour accueillir des immigrants:

Il faut donner du logement, il faut se soucier des mécanismes d'insertion, il faut offrir des cours de portugais et tout ça. Tout ça a manqué. Puis les Haïtiens ont commencé à arriver et la structure de l'État brésilien n'était pas prête [...]. En outre, plusieurs Brésiliens m'ont dit que, sans l'Église, nous aurions eu honte ou plutôt, nous avons honte parce que l'Église a fait ce que nous aurions dû faire (Diémé, 2016, p. 142).

La pensée catholique, liée à la théorie de la libération, comprend le droit de migrer au-delà des limites de la juridiction internationale : celle-ci prévoit le droit de quitter son propre pays, mais pas le droit d'entrer dans un autre pays. La religion catholique, à laquelle est liée *Missão Paz*, a hérité la tradition biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui prévoit dans sa doctrine sociale le droit d'émigrer et le d'immigrer par le moyen de l'intégration de l'immigrant et du lieu, bien que tout ce qui est planifié ne soit pas exécuté et que toutes les églises ne soient pas sensibles à la réalité des immigrants (Pereira, 2016).

Dans le cas de *Missão Paz*, il est important de mentionner qu'elle a fait part à l'État de nombreux besoins des immigrants et réfugiés avec des revendications et des mobilisations à partir de la pression politique pour l'approbation de lois de protection. Parise (2016) estime qu'en évitant l'assistance gouvernementale, *Missão Paz* a encouragé le rôle d'importance de ces migrants ; cependant, la pastorale du migrant a de nombreux défis

pour les actions d'accueil, tels que : la lutte contre la xénophobie d'État, la révision constante des politiques d'accueil, les partenariats avec d'autres groupes pastoraux, les mouvements sociaux, les universités, les ONG et enfin l'accueil des « nouveaux visages » de la migration avec la présence de femmes et d'enfants.

Hospitalité et charité se confondent puisque l'étranger et le pauvre ont en commun un manque d'appartenance. La différence d'origine de ce manque importe moins que la constance du secours dont ils ont besoin. La récompense religieuse envers le charitable s'accompagne d'une récompense sociale (l'honneur) que les puissants doivent obtenir : le pouvoir est obligé par la justice, commandant les devoirs d'assistance et de libéralité (Boudou, 2017).

Néanmoins, même avec la charité des institutions religieuses, les immigrants et réfugiés sont toujours considérés comme des menaces car ils sont associés à la criminalité ou au terrorisme, et certains les voient également comme une menace pour l'identité culturelle du peuple brésilien. Dans ce cas, il est important de rappeler que le pourcentage d'immigrants sur la population nationale est très faible. Compte tenu de cette situation, on doit réfléchir à la question du racisme car “[...] les immigrants noirs haïtiens et africains, ainsi que les Noirs brésiliens, subissent des préjugés à cause de la couleur de leur peau. Cela se présente comme un défi supplémentaire qui multiplie des préjugés et des discours de haine” (Parise, 2016, p. 425).

Dans ce contexte, il est possible de comprendre certaines raisons pour lesquelles de nombreux Brésiliens considèrent les immigrants contemporains comme des personnes en marge de leur propre société, à la lumière de leur position raciale et de pauvreté. On devrait prendre en compte les origines du peuple brésilien lui-même, qui résulte majoritairement de divers processus migratoires, y compris le déplacement forcé d'immigrants en raison de la situation de leurs pays d'origine. Cependant, le Brésilien confond toujours la situation des immigrants et celle des sans-abris sans savoir que le profil des premiers est différent, même si ces derniers sont aussi le résultat d'inégalités causées par le capitalisme mondial et local. Les immigrants ne veulent pas rester dans la rue ; bon nombre d'entre eux ont des liens familiaux auxquels ils doivent rendre des comptes, et ils ont encore des professions qu'ils pourraient exercer au Brésil.

Conclusion

“Seul peut-être celui qui endure l'expérience de la privation de la maison peut-il offrir l'hospitalité [...]”, nous l'indique Derrida (1997, p. 66). Par conséquent, compte tenu du travail de *Missão Paz*, il a été constaté que les immigrants qui sont à l'origine du travail de l'institution, c'est-à-dire les Italiens, ont été en quelque sorte insérés dans la réalité brésilienne, notamment à São Paulo. La vague migratoire du passé représente aujourd'hui une forte influence culturelle pour la formation de cette ville. Cependant, les immigrants contemporains, y compris les Haïtiens et bien d'autres, n'y ont pas encore été introduits ou socialisés de la même manière. Il reste à déterminer si cela résulte de l'absence de possibilités du présent ou des préjugés ethniques contre ces derniers. En dépit de la pauvreté visible au Brésil en tant que pays périphérique, il semble que le discours sur les impossibilités économiques, souvent nationalistes et xénophobes, ne fasse que renforcer l'inhospitalité brésilienne et les préjugés raciaux à l'égard des immigrants et réfugiés actuels.

Les immigrants haïtiens au Brésil n'ont pas encore atteint tous les postes de travail qui les conduiraient à une insertion économique, à l'instar des autres nationalités migratoires présentes à São Paulo. Il est important de rappeler que bon nombre des migrations s'inscrivent exactement dans ce paradigme, c'est-à-dire avec pour principe de recevoir de la main-d'œuvre qualifiée seulement pour combler les postes que la population locale n'est pas prête à occuper, bien que paradoxalement le pouvoir public et la société proprement dite créent eux-mêmes des mesures restrictives pour leur réelle intégration sociale et politique.

De nombreux migrants haïtiens avaient une profession consolidée dans leur pays, avec une formation supérieure. Au Brésil, à cause du manque d'emploi au cours des dernières années et de la précarité du marché du travail, beaucoup sont partis pour l'informalité, ce qui les a soumis à un nouveau contrôle des agents de l'État et à la répression policière. La volonté d'améliorer les conditions de vie et de travail au Brésil a donc été réduite au service des vendeurs de rue du centre-ville de São Paulo, où de nombreux Haïtiens se rassemblent pour vendre leurs produits dans une situation d'informalité et de marginalisation socio-économique et culturelle.

Pourtant, les flux migratoires et la politique de l'État en la matière sont dynamiques et en constante évolution. Dans le cas des immigrants haïtiens, le gouvernement brésilien a cherché à mettre en place des conditions légales (bien que temporaires) pour la citoyenneté dans le cadre d'un dispositif bureaucratique institutionnel. Malgré cela, il n'y a pas encore eu d'insertion socio-économique qui leur permette de bénéficier de conditions de dignité minimales, au point que les institutions religieuses sont fondamentales

pour offrir de l'hospitalité dans le cadre de leurs projets caritatifs. Selon ce qui a été observé sur place, elles cherchent à faire de la fraternité leur propre justice sociale par le dialogue avec la société civile et l'État. Cependant, l'absence d'une politique d'hospitalité publique pour les immigrants et réfugiés au Brésil les rend otages de la charité de certaines institutions et de l'informalité du marché du travail.

Au Brésil, la perspective du métissage social de sa population et de l'accueil de l'autre avec affection reste un discours de surface car les préjugés raciaux et l'oppression des plus pauvres font partie de la vie quotidienne des villes brésiliennes, de sorte que la joie de leurs habitants vient parfois dissimuler ces tensions sociales et la violence qui empoisonne le cosmopolitisme présent dans la ville de São Paulo. L'hospitalité respire encore avec l'aide médiocre de l'appareil d'État à travers le travail de certaines institutions qui se proposent de répondre aux besoins des immigrants. Cependant, elles ne sont pas en mesure de répondre de manière explicite aux souhaits de ce groupe en ce qui concerne le déplacement forcé mondial. Néanmoins, cette étude porte à croire que les institutions brésiliennes observées cherchent à faire des dons sous des formes asymétriques et aspirent à une hospitalité inconditionnelle et gratuite. Paradoxalement, elles se retrouvent elles-mêmes avec la mission de soutenir le socle fragile de l'hospitalité publique d'aujourd'hui négligée par l'État. Il a été remarqué que dans la ville de São Paulo, de telles actions sont principalement menées par l'Église catholique.

Références

- Brasil. Presidência da República Secretaria-Geral Subchefia para Assuntos Jurídicos (2017). *Lei nº 13.445, de 24 de maio de 2017*. Institui a Lei de Imigração. Recuperado de https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2017/lei/113445.htm.
- Boudou, B. (2017). *Politique de l'hospitalité*. Paris, FR : CNRS Éditions.
- Brusadin, L. B., & Panosso Netto, A. (2016). La dádiva y el intercambio simbólico : supuestos sociológicos y filosóficos para la teoría de la hospitalidad en las sociedades antiguas y modernas. *Estudios y Perspectivas en Turismo*, 25(1), 520-538.
- Derrida, J. (1997). *De l'hospitalité*. Paris, FR: Calmann-Lévy.
- Diémé, K. (2016). Missão Paz e imigração haitiana na cidade de São Paulo: 2010 -2015. Entrevista com o Padre Paolo Parise. *Travessia – Revista do Migrante*, 29(79), 133-144.
- Gotman, A. (1997). La question de l'hospitalité aujourd'hui. *Communications*, 65(1), 5-19.
- Gotman, A. (2001). *Le sens de l'hospitalité. Essais sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Paris, FR: Presses Universitaires de France.
- Malinowski, B. K. (1978). *Argonautas do Pacífico ocidental: um relato do empreendimento e da aventura dos nativos nos arquipélagos da Nova Guiné Melanésia*. São Paulo, SP: Abril Cultural.
- Mauss, M. (2008). *Ensaio sobre a dádiva*. Lisboa, PT: Edições 70.
- Parise, P. (2016). A missão paz e a acolhida a imigrantes haitianos e haitianas em São Paulo. In R. Baeninger, R. (Ed.), *Imigração haitiana no Brasil* (p. 413-426). Jundiaí, SP: Paco Editorial.
- Pereira, J. C. (2016). Acolhida a migrantes e refugiados: a ética da pastoral do migrante e desafios para a democracia no Brasil. *Travessia – Revista do Migrante*, 29(79), 101-126.
- Silva, E. C. C. (2003). Cotidiano e convivência na Casa do Migrante. *Travessia – Revista do Migrante*, 16(47), 31-47. DOI: <https://doi.org/10.48213/travessia.i47.762>